

# Chapitre 6

## Entre le bœuf et l'âne gris



### Introduction pour les adultes

Les animaux connaissent leur propriétaire ainsi que leur mangeoire, mais le peuple d'Israël ne connaît pas son Dieu !

On a beau lire les récits de la naissance de Jésus, il n'y a aucune trace ni d'âne, ni de bœuf.

L'image naît avec Saint François d'Assise...en 1223 ! « *François voulut qu'un bœuf et un âne soient présents dans la grotte de Greco dans la nuit de Noël. Il avait dit à Jean, le noble : « Je voudrais réveiller en pleine réalité le souvenir de l'enfant tel qu'il est né à Bethléem, et toutes les difficultés qu'il eut à endurer dans son enfance. Je souhaite voir de mes yeux corporels ce que c'est de coucher dans une mangeoire et de dormir sur le foin, entre un bœuf et un âne ». Depuis lors, le bœuf et l'âne ont eu leur place dans tous les crèches - mais d'où proviennent-ils réellement ? Il est bien connu que les récits de Noël du Nouveau Testament ne les mentionnent pas. »*

### L'histoire de Noël d'après Titâne

L'évangile de Luc, dans la Bible, raconte que c'est par la naissance d'un enfant que Dieu est venu parmi les humains. Cela s'est passé une nuit, à Bethléhem : un enfant est né dans une étable. Et à votre avis, qu'est-ce qu'on trouve dans une étable ?

*(...échange avec les enfants... éventuellement corriger les idées inappropriées ou anachroniques, puis Titâne reprend :)*

Autrement dit : Jésus est né de Marie et de Joseph, ses parents, et il est né dans un endroit peuplé de plusieurs sortes d'animaux. L'histoire ne dit pas qu'il y avait un âne et un bœuf, mais ce n'est pas interdit de le penser. Nous autres les ânes, nous ne savons pas lire la Bible, ni chanter des cantiques, nous ne savons pas fabriquer des crèches ni dessiner de belles images. Mais nous faisons partie des vivants que Dieu aime.

Dans l'histoire de Noël racontée dans l'évangile de Luc il n'est rien dit à propos des animaux. Et pourtant, ils étaient là. Écoutez bien cette histoire.

Mon arrière-arrière-arrière-grand-père s'appelait Bourricot. C'était l'âne personnel d'une jeune fille prénommée Marie, qui était l'aînée d'une famille de Nazareth, une petite ville de Galilée. Bourricot avait très mauvais caractère. Il suffisait qu'on le dérange pendant sa sieste, ou qu'on lui dise un mot pas très gentil et il plantait ses sabots dans la poussière et ne bougeait plus. Une vraie tête de mule, je vous dis.

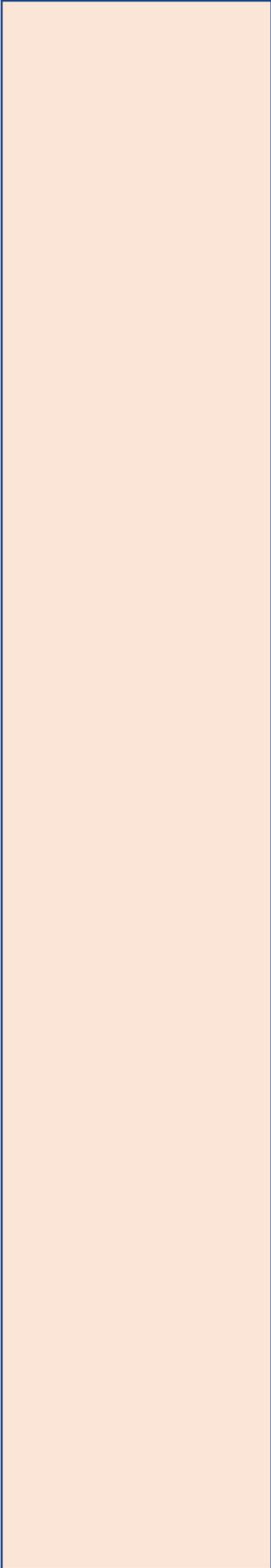
Un après-midi, Bourricot est attaché à l'ombre, sous la fenêtre de la chambre de Marie. Il réfléchit comment il va gâcher la promenade que Marie doit faire dans les rues du village, à l'heure où le soleil se fait moins chaud. Marie en effet a été promise en mariage à Joseph, un jeune charpentier de Nazareth, et Bourricot est très jaloux. Or, voilà que par la fenêtre Bourricot entend que Marie a une visite. C'est un messenger de Dieu, qui vient annoncer à Marie qu'elle va porter un bébé dans son ventre, et que ce bébé, ce sera le Fils de Dieu. Elle devra l'appeler Jésus. Et qu'est-ce qu'elle répond, Marie ? Elle dit : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit ! »

À partir de là, Bourricot change du tout au tout. Lui qui ne manquait pas une occasion de rendre les choses difficiles, il se conduit maintenant comme le plus gentil des ânes, comme la plus docile et la plus serviable des montures. Il fait très attention à Marie, il la chouchoute et la soigne du mieux qu'il peut.

Quand il la transporte pour aller rendre visite à la cousine Élisabeth, qui attend elle aussi un bébé, il veille sur elle à chaque pas, pour qu'elle ne tombe pas et ne subisse aucun choc.

Quelques mois plus tard, quand plus personne ne peut faire semblant de ne pas voir que Marie a un bébé dans son ventre, les parents de Marie font venir Joseph et organisent avec lui le mariage. Bourricot y assiste de loin. Le même jour, Marie va habiter chez Joseph. Et bien sûr elle emmène son âne. Pour porter ses affaires, bien sûr, mais aussi parce qu'elle tient à lui. Un matin, quand il fait encore sombre, Joseph vient passer le harnais sur la tête de Bourricot et fixer la selle sur son dos. Pour que Marie puisse s'y asseoir avec son gros ventre et le bébé dedans, l'âne plie légèrement les genoux. Sur le chemin, il déplace ses pattes comme s'il marchait sur des coussins, tout doucement. Vraiment, un âne de luxe. Joseph n'a même pas besoin de lui donner des ordres, Bourricot fait d'avance tout ce qu'il faut. C'est à Bethlehém que survient le premier problème : il n'y a plus de place ni dans les hôtels ni dans les maisons privées. Joseph a beau expliquer qu'ils sont venus pour se faire inscrire sur les listes comme l'empereur César Auguste l'a demandé, et que toute sa famille se rattache à Bethlehém depuis le roi David, rien n'y fait.

C'est Bourricot qui trouve la solution. Quand ils passent devant un caravansérail, une sorte de grande auberge pour les caravanes de chameaux, Bourricot ralentit sa marche et s'arrête. Joseph dit : « Ah ! Très bonne idée ! Peut-être qu'il reste de la place parmi ces gens qui viennent du monde entier ! » Marie soupire : « Oh ! Joseph ! Tu crois vraiment que c'est un endroit



pour moi ? Je te l'ai dit tout à l'heure, je sens que la naissance du bébé, c'est pour cette nuit. » Joseph se gratte la barbe : « Oui, mais c'est toujours mieux que de coucher dehors. Allons voir dans ce caravansérail. » Pendant que Joseph et Marie vont discuter avec l'aubergiste, Bourricot reste attaché près de la porte de l'étable. Avec le langage des bêtes, il demande aux animaux à l'intérieur de l'étable de faire une petite place sur la paille, et il leur explique pourquoi. Les chameaux, mulets, vaches, bœufs et moutons se serrent volontiers les uns contre les autres, et ils grattent la paille pour qu'elle soit un peu plus épaisse à l'endroit qu'ils ont laissé libre. De sorte que, quand Joseph et Marie reviennent bredouilles, c'est-à-dire sans avoir obtenu la place qu'ils demandaient dans l'auberge du caravansérail, ils trouvent la porte de l'étable grande ouverte à côté de Bourricot, et à l'intérieur les animaux forment comme un couloir qui conduit jusqu'à l'endroit où l'espace de paille est prêt. Joseph et Marie s'installent là, les animaux font aussi peu de bruit que possible. Quand le bébé est né, Marie l'enveloppe dans un tissu propre et le dépose dans la mangeoire que les animaux ont remplie de paille. Il y a dans cette étable une vraie atmosphère de bonheur, une joie silencieuse, même les araignées dansent sur leurs toiles, et les souris dans leurs trous.

Plus tard, plusieurs bergers viennent dans l'étable et ils s'agenouillent près de l'enfant. Ils sont... aux anges ! Ils racontent la visite que leur a faite le messager du Seigneur Dieu près de leur troupeau dans les champs, et les paroles qu'il a prononcées : « N'ayez pas peur », leur a dit le messager, « je viens vous annoncer une très bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Après ça, tout le ciel s'est rempli d'anges qui se sont mis à chanter : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés ! » Quand les anges ont disparu, vite les bergers se sont mis en chemin, et ils ont tout trouvé, exactement comme l'ange le leur avait dit. Ils sont heureux comme tout. En partant, ils réveillent tout le village pour annoncer aux gens ce qui vient de leur arriver.

Huit jours après la naissance de l'enfant, Joseph et Marie vont au Temple de Jérusalem pour accomplir le rite de la circoncision. Bourricot bien sûr reste dehors. Quand Marie revient s'asseoir sur son dos avec le bébé dans les bras, il l'entend dire à Joseph : « Et tu sais pourquoi je voulais tant qu'on l'appelle Jésus ? » Joseph répond : « Mais oui, je le sais, tu m'as dit que l'ange qui t'a annoncé la naissance, il t'a dit aussi le nom de l'enfant à

